

AGRICULTURE.

Stanley et Huron sont, les uns et les autres, vigoureux et productifs et d'une maturation hâtive, mais l'espèce qui a donné les meilleurs résultats est le Marquis; cette variété est égale au Red Fife en qualités boulangères, mûrit de cinq à dix jours plus tôt et donne un rendement supérieur. Le Marquis prend rapidement le pas sur le Red Fife, dans tout le Nord-Ouest.

Autres expériences.—Des expériences poursuivies pendant une série d'années par la division de la culture, ont affirmé l'efficacité d'un système d'assolement comprenant une récolte de céréales, une récolte de foin (trèfle compris) et une récolte de racines. Elles ont également démontré que les plus courtes rotations sont les plus avantageuses, la meilleure étant celle de trois ans: maïs ou autre récolte sarclée, grain, foin. La division de l'élevage des animaux continue le cours de ses opérations de sélection et de croisement des races, desquelles il résulte que le meilleur système d'élevage consiste, pour un fermier, à se procurer un taureau pur sang, s'il veut créer un bon troupeau de bêtes à cornes, et de se consacrer à cette seule race. Cette règle s'applique aussi bien aux chevaux qu'au bétail de boucherie, aux troupeaux laitiers, aux moutons et aux porcs. Au point de vue exclusif de la production, un animal de bonne race est tout aussi profitable qu'un pur sang. L'on s'est efforcé de démontrer l'utilité d'une bonne ventilation des écuries et des vacheries. La division de l'horticulture a de nombreux essais en cours concernant les pommes, les prunes, les cerises, les raisins, les baies et les légumes; de nombreuses variétés d'arbres et arbrisseaux ont fait le sujet d'épreuves, dont le résultat permet de recommander aux horticulteurs certaines essences et espèces, selon les latitudes où elles doivent croître. En ce qui concerne les pommes, le but essentiel poursuivi fut la production, par sélection ou greffage, de nouvelles variétés susceptibles de résister aux hivers rigoureux de Québec, de l'extrême nord d'Ontario et des provinces du Nord-Ouest, ainsi que des fruits se conservant longtemps. Jusqu'en 1915, le Canada achetait à l'étranger ses graines de semence, en ce qui concerne les légumes et les racines; on s'est préoccupé, depuis lors, de les produire au pays; jusqu'ici, les tentatives faites ont donné de bons résultats et on les continue. La division de la botanique étudie les maladies des plantes cultivées; il est procédé à ces recherches tant à Ottawa qu'aux laboratoires de St. Catharines, Ont., Fredericton, N.-B., et Charlottetown, I.P.-E. Lorsque des spécimens de plantes attaquées sont envoyés à ces laboratoires, ils indiquent le traitement à employer, quand un remède est possible; les mauvaises herbes y sont identifiées et des conseils donnés pour leur éradication. De toutes les parties du Canada, parviennent des plantes sauvages qu'il s'agit d'identifier et de classer comme comestibles, médicinales ou nocives. La même division cherche aussi à connaître le degré d'adaptabilité au climat du Canada de diverses plantes d'importance économique, telles que les plantes fibreuses (lin, chanvre), les plantes médicinales (pavot opiacé, anis, etc.), les plantes oléagineuses (ricin, fève de soja), et diverses autres (moutarde, chicorée, etc.). Des progrès considérables ont été accomplis en arboriculture, non-seulement en consacrant 65 acres de la Ferme Expérimentale Centrale à la plantation d'arbres et arbrisseaux de toutes les parties du monde, mais aussi par l'encouragement donné à la plantation d'arbres dans les provinces de l'ouest.